Moebius mœbius

Écritures / Littérature

Délices et enfers

Extraits

Anick Arsenault

Numéro 98, été 2003

Les vices

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14463ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé) 1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Arsenault, A. (2003). Délices et enfers: extraits. Moebius, (98), 75-79.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

ANICK ARSENAULT

Délices et enfers (extraits)

Morire en la vida pero no en tu piel y eso tuyo entre mis piernas serà el peso del revolver Mañana seremos diferentes

Miguel Angel Zambrano

Le bonheur des jeux haletants

le goudron de tes paupières goutte comme de l'huile sur le brasier de ma peau mouchetée de salive et de rhum

assise sur une chaise mouvante de cuir obscur posée nue sur un lit de paille sèche au milieu de cire fondante au rythme changeant des respirations soumises au tournis des sens

écartelée entre la nuit et le matin qui se lève tes yeux plantés directement dans les miens

je ne crois plus en rien

je suis flambante noire sur un bûcher de chair transperçée d'une flèche bleutée ligotée d'enchantements aux poignets les chevilles enserrées de sombres incantations repoussoir de jours cruels au creux de tes arcanes

Soumission

mon amour mon tortionnaire mon animal à peau de cuir tendre déambulant cette nuit encore revolver chargé entre les verres pleins et les bouches glaireuses

je pense à toi dehors mon criminel barbare loup-garou en chasse mais proie traquée je pense à toi avec moi chez nous ondulant nu dans l'ombre des chandelles

je mordrai ton cœur sanglant comme une pêche juteuse

je peux être belle intéressante fidèle si tu veux je peux être intelligente légère honnête si tu veux je serai ta vierge ta mère ta pute

tu seras mon homme mon âme mon protecteur mon fils mon père mon professeur mon frère mon amant tu seras ma vie ma terre ma famille

si tu rentres avant l'aube sans odeur de poudre si tu n'as pas l'arcade sourcillère ouverte la mâchoire enflée et les doigts cassés s'il te reste des balles et si tu peux parler raconte-moi ta nuit de nouveau puis embrasse-moi je t'offrirai mon âme entière

L'étincelle s'éparpille

à genoux sur le sol des couleuvres dans les mains un boa dans le cou je bois mon propre sang mêlé à du rhum âgé

tomad este àcido que es el caliz de mi cuerpo'

sous des cercles de feu cambré devant un miroir tu me déshabilles à l'aide de poignards aux lames fougueuses et patientes tu m'arraches le cœur tranquillement avec tes dents et ta langue prononçant des mots

(je porte toujours les marques de ton amour)

ouvre-moi les veines avec la pointe des étoiles que tu m'as descendues il y a des siècles

sabre-moi encore de ton silence

ce crisse de silence avec lequel je baise en simulant des orgasmes

dépiaute-moi encore et je reviendrai dans tes lucidités riant de ton pauvre plaisir petit ensorceleur pendant que moi MOI j'ai la flamme de l'enfer

^{1.} Acércate, d'Alfredo Perez Bermudez.

Bête icône désayouée

saoulée par tes baisers bandit tu m'as donné des instincts bestiaux

le carnage se mesure maintenant pas à pas quotidiennement dans l'unicité des objets présents

après m'avoir habillée de chapelets de mensonges et transvasé mon sang clair dans une bouteille tu colmates toutes mes brèches figes mes souvenirs avec du sang-dragon m'abandonnes les bras remplis de caresses

je deviens une nouvelle statue suintante sur le toit d'une église

et tu fais la foire la queue plus grosse que le cœur